

## Valentin Jautard, premier critique littéraire au Québec

Nova Doyon

Numéro 69, printemps 2002

Au pays des hommes forts

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8044ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doyon, N. (2002). Valentin Jautard, premier critique littéraire au Québec. *Cap-aux-Diamants*, (69), 55–55.

# Valentin Jautard, premier critique littéraire au Québec

Valentin Jautard est né à Bordeaux, le 16 août 1736, dans une famille bourgeoise. Il est décédé à Montréal, en juin 1787, après y avoir vécu durant près de vingt ans. Avocat de formation, c'est plutôt comme critique littéraire à la *Gazette littéraire* de Montréal, premier journal de langue française du Québec, que Jautard a marqué l'histoire littéraire québécoise.

La *Gazette littéraire* de Montréal, fondée le 3 juin 1778, par l'imprimeur français Fleury Mesplet, paraît d'abord sous le titre de *Gazette du commerce et littéraire* de Montréal. Cependant, la fonction commerciale du journal est rapidement abandonnée. Durant une année, la *Gazette littéraire* anime une vie littéraire à Montréal. On voit même naître puis s'éteindre dans le journal une académie d'hommes de lettres, l'Académie de Montréal. Bien sûr, les lettres, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont encore très liées au savoir, à la connaissance dans son sens le plus étendu. Aussi, l'imprimeur souhaite-t-il que son journal donne le goût à la population de s'instruire tout en se divertissant. C'est pourquoi Mesplet, en plus de publier des jeux littéraires (énigmes et logoglyphes), offre les pages de sa gazette comme tribune de discussion sur différents sujets. En accord avec la philosophie des Lumières, l'imprimeur souhaite diffuser la connaissance et faire progresser la Raison dans la province. C'est ici qu'entre en jeu Valentin Jautard : il agira comme critique littéraire à la *Gazette littéraire*, principalement sous le pseudonyme du Spectateur tranquille. Contrairement à ce qui se passe dans les journaux littéraires européens, Jautard ne fait pas de critique ou de résumé d'ouvrages qui viennent de paraître dans la province, car il s'en publie très peu au Québec à cette époque. Sa critique se porte plutôt, d'une semaine à l'autre, sur les textes des correspondants qui écrivent, presque toujours sous pseudonymes, dans les pages de la *Gazette littéraire*. Pour entraîner les Canadiens dans l'écriture, pour les inciter à donner leur opinion par écrit, Jautard va jusqu'à provoquer des débats, et même simuler des polémiques entre des correspondants, en écrivant sous différents pseudonymes. Mais Jautard souhaite surtout encourager les jeunes Canadiens à écrire dans le journal. C'est ainsi que, dans son rôle de Spectateur tranquille, Jautard se présente comme «un ami de la Jeunesse qui travaille et désire d'être instruite». Aux jeunes gens qui envoient des textes à la *Gazette littéraire*, le Spectateur tranquille offre ses commentaires constructifs afin de permettre aux jeunes auteurs d'améliorer leur maîtrise de langue, de parfaire leur jugement, de développer leurs connaissances.

Le Spectateur tranquille développera plus particulièrement une relation épistolaire avec un jeune correspondant, le «Canadien curieux», désireux de parfaire son



C'est le 3 juin 1778 que Fleury Mesplet fonde la *Gazette du Commerce et Littéraire* qui sera connu par la suite sous le nom de *Gazette Littéraire*. Valentin Jautard y occupera la fonction de critique littéraire. (Collection privée).

éducation. Le Spectateur tranquille lui propose un échange de nature pédagogique, dans lequel le plus savant aide le moins expérimenté, mais où le maître peut aussi apprendre de l'élève : «[...] je lirai avec plaisir vos productions; je ne les critiquerai pas, mais je vous ferai observer les fautes contre la langue et l'Orthographe, peut-être toucherai-je les Matières dont vous traiterez [...] Soyez vous même votre Critique, je vous abandonne ce soin [...] En vous corrigeant je m'instruirai.» S'il enjoint le jeune auteur d'apprendre à analyser ses propres écrits, le Spectateur tranquille invite aussi le «Canadien curieux», ainsi que tous ceux qui désireraient lui écrire, à le critiquer : «[...] à tous sans exception je ferai part de mes lumières, je vous permet même de me critiquer : je me mettrai à la portée de chacun». Il est convaincu qu'en écrivant, les jeunes gens s'engageraient dans des échanges enrichissants, même plus enrichissants que l'enseignement des collèges de la province : «[...] vous verriez sous peu le Commerce littéraire plus instructif pour la Jeunesse que les Écoles du pays...»

Les références littéraires du Spectateur tranquille vont des poètes latins, Horace et Virgile, aux auteurs classiques, tels que Boileau, Racine et La Fontaine, à quelques-uns de ses contemporains : Gresset, Rousseau, mais surtout Voltaire, dont la philosophie traverse d'ailleurs l'ensemble du journal. Le Spectateur tranquille abhorre le plagiat. Il fera littéralement la chasse aux plagiaires dans le journal. Que l'on n'essaie pas de lui faire passer pour une création originale un texte piqué ailleurs : il n'en sera pas dupe. En revanche, il conseillera aux Canadiens de s'inspirer de certains grands auteurs, de leur emprunter une idée, un style, une tournure de phrase. En effet, le Spectateur tranquille considère que tout le génie de celui qui pro-

duit un texte réside dans sa capacité à y intégrer de manière harmonieuse des éléments pillés chez les grands auteurs.

Malgré ses bonnes intentions, le Spectateur tranquille se révèle un critique assez sévère, et certains jeunes gens seront indignés de la manière dont il se permet de critiquer la jeunesse du pays, tant et si bien qu'un jeune correspondant proposera à ses compatriotes de se liguier contre le Spectateur tranquille. Mais la menace ne fera pas peur au critique, car au fond, il souhaite que les jeunes gens écrivent!

L'imprimeur et le rédacteur sont emprisonnés après une année d'activité, en juin 1779, sans pouvoir subir de procès ni même connaître la cause de leur incarcération. Ils resteront en prison plus de trois ans. Sans doute, le journal faisait-il la promotion d'idées jugées trop libérales par les autorités de la province. Mesplet et Jautard souhaitaient améliorer l'état de la société canadienne d'alors en instruisant les citoyens aux idées des Lumières par l'entremise de la *Gazette littéraire* de Montréal. Le journal prônait la liberté de pensée et d'expression. De prison, Mesplet et Jautard écriront plusieurs fois au gouverneur de la province, Frederick Haldimand, pour lui demander de subir un procès. À la fin, seul en prison, Jautard écrira à son bourreau : «Je sçais qu'il m'est permis de penser mais j'ignore si je dois dire ce que je pense». Si Fleury Mesplet sort de prison avec la même détermination qui l'animait en fondant la *Gazette littéraire*, Valentin Jautard, après ces rudes années d'incarcération, est un homme défait. Il ne souhaite plus participer au nouveau journal que fonde, en 1785, son ami Mesplet, la *Gazette de Montréal/The Montreal Gazette*. Sans la plume du Spectateur tranquille, on ne trouve pas de critiques littéraires dans ce journal. ♦

Nova Doyon